



# Yarisaal & Kublitz

GALERIE LAURENT GODIN - 36 bis rue Eugène Oudiné, 75013 Paris -  
T. + 33 1 42 71 10 66 - [info@laurentgodin.com](mailto:info@laurentgodin.com) -  
[www.laurentgodin.com](http://www.laurentgodin.com)



Gateway, 2018-19, Istituto Svizzero, Roma, Italie



Notre travail aborde les thèmes de la foi, du mythe et du rituel. Nous examinons la connexion complexe qui existe entre spiritualité et le monde matériel.

Depuis plusieurs années, nous cherchons à construire, à la fois sur le fond et la forme, une proposition traitant du pouvoir et du paradoxe que possèdent les objets du quotidien. Plus spécifiquement, qu'ils suscitent les mêmes sensations d'intimité et de connexion religieuse que nous offrent les reliques lorsqu'elles servent de lien direct vers la foi pour les croyants. Notre travail cherche à capturer l'humour et la beauté qui s'émanent de ce processus de transfiguration que nous offre ces produits de masse : des objets quotidiens considérés comme déchets se transformant en objets de culte.

Dans notre série actuelle, intitulée *WILL YOU STILL KNOW ME TOMORROW?*, nous explorons les tropes de l'isolation et de l'appartenance dans notre société actuelle mais aussi les concepts instables de la mortalité et du rôle du souvenir dans un monde de plus en plus universel mais tout aussi fragmenté. Nous jouons insolemment avec le fragile équilibre qui existe entre primitif et modern, sacré et profane, précieux et kitsch. Nous façonnons des outils de cérémonie - brillants, transcendants, reliques éternelles - à partir des consommables et des images superficielles qui nous inondent aujourd'hui.

Dans cette exploration, le rôle du tangible prend une signification accrue. De par la sensualité qui se dégage du poids du métal, du béton et du bois et la dualité produite lors de son interaction avec titre et symbolisme donnés à une sculpture. Tout ceci forme la clé de voute qu'est la réalisation de nos travaux.

Yarisal & Kublitz

-----



Yarisal & Kublitz  
*WILL YOU STILL KNOW ME TOMORROW ?*

18 mars - 6 mai 2017

Galerie Laurent Godin, Galerie I  
5 rue du Grenier Saint Lazare, 75003 Paris

## *WILL YOU STILL KNOW ME TOMORROW ?*

Bonjour, nous sommes Yarisal & Kublitz, bienvenu dans notre nouvelle séance de méditation *WILL YOU STILL KNOW ME TOMORROW ?* Dans cette session, nous nous concentrerons sur le thème des relations humaines-l'expérience de la perte et de l'appartenance. Aujourd'hui nous allons nous intéresser aux rituels du deuil et à la notion de connexion. Nous vous demandons d'être entièrement présent à ce qui va suivre.





### Niveau 1

#### UNPLUG

Respirez profondément, il est temps de vous débrancher et de vous accorder:  
*You're on a mission, led by intuition, you should listen.*

Raury

Installez-vous et commençons. Mettez-vous à l'écoute de vos différents niveaux de conscience et des éléments déclencheurs qui les stimulent. «Se débrancher» est un processus actif, élégant et sélectif de déconnexion –physique, mentale et numérique. « Se reconnecter » signifie interagir harmonieusement avec le monde autour de vous.



Level 2

### MEGA EVOLVE

Vous êtes maintenant près à méga-évoluer. Souvenez-vous, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière de faire cela. "Méga-Evoluer" signifie venir à l'être, chercher à faire émerger sa propre singularité, choisir l'engagement et le changement.

Maintenant respirez, fermez les yeux et laissez votre esprit vagabonder : *you will travel across the land, searching far and wide, for you to understand, the power that's inside.*

Face à vous se trouve un portail ayant la forme d'un accessoire iPhone Perfect Aim Pokemon Go Case. Cet étui est l'outil qui vous permettra de passer plus rapidement au niveau suivant grâce au simple réglage des propriétés physiques d'une pokéball. La porte, tout comme l'étui, vous mettra sur la bonne voie. Elle représente le processus de détachement par rapport à tout engagements involontaires ou inconscients, et débloque le pouvoir que vous portez en vous. Concentrez votre esprit sur le moment présent - l'instant sacré - suivez la lumière, et écartez les rideaux face à vous. *Break on through to the other side.*

Pokemon  
theme song

The Doors

Yarisaal & Kublitz, *Mega Evolve Door*, 2017

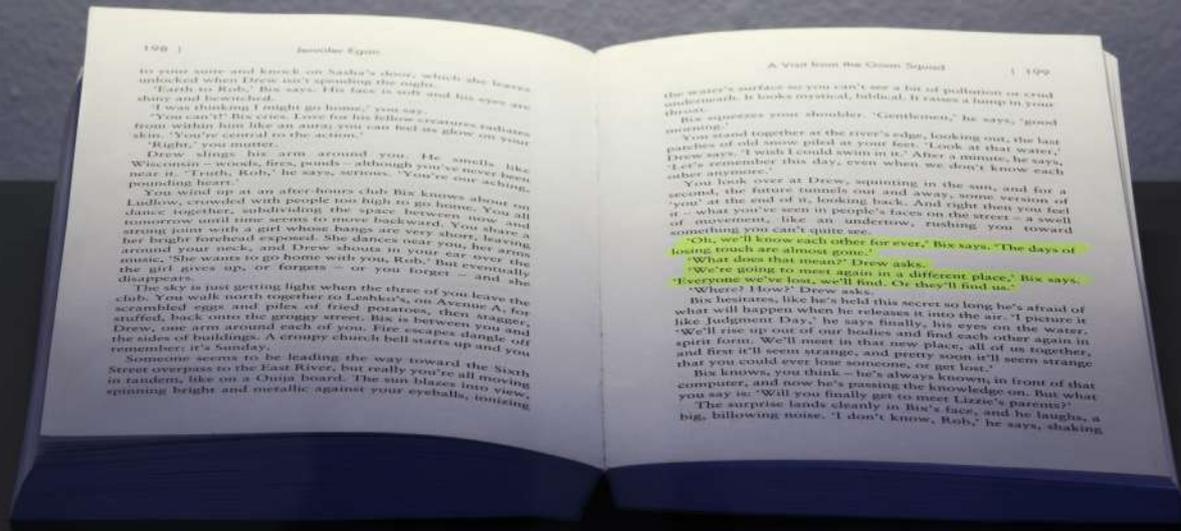
Bois, vinyle, tissu

180 x 384 x 3 cm

Unique







### Niveau 3

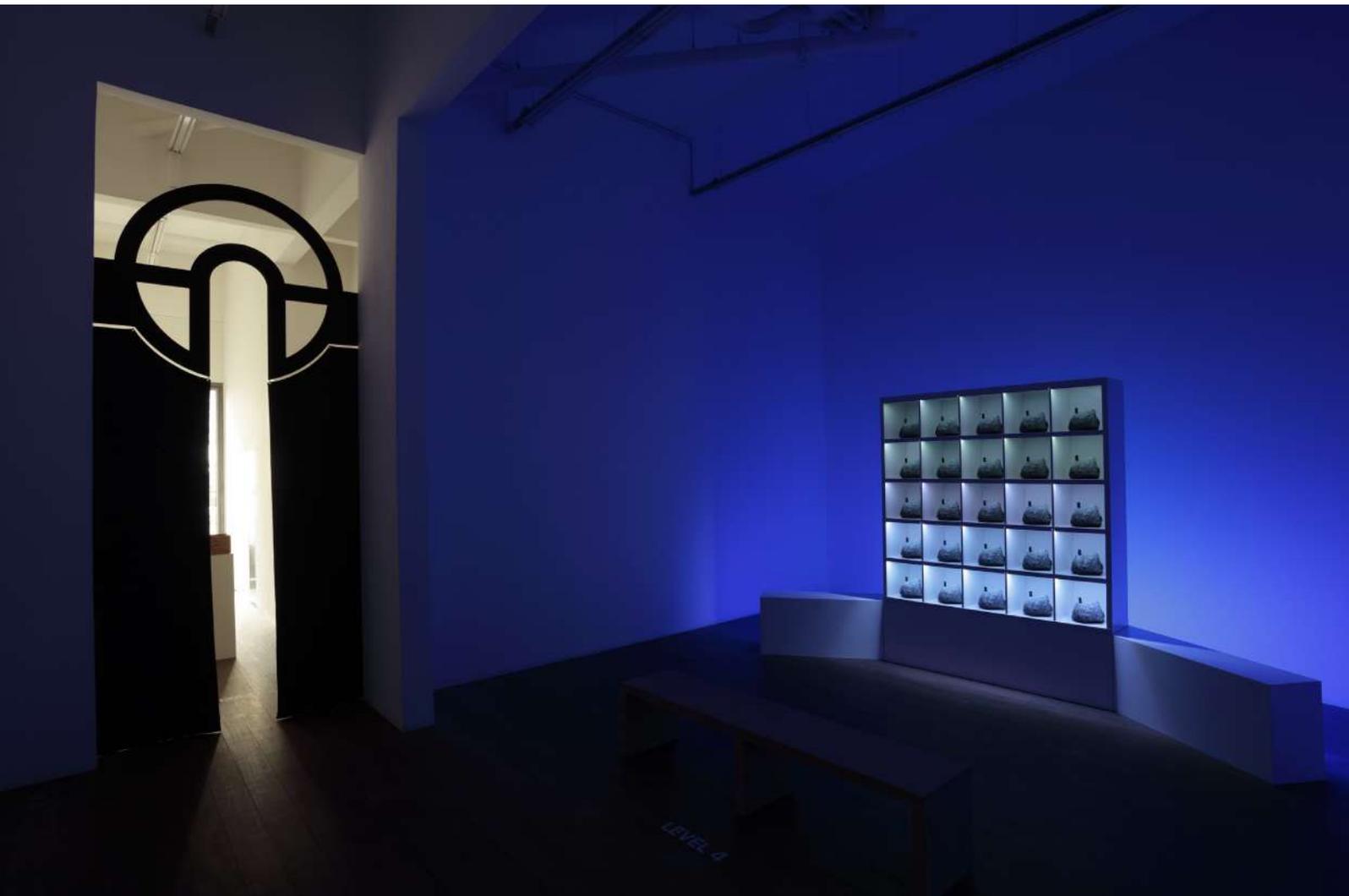
#### EVERYONE WE'VE LOST, WE'LL FIND. OR THEY'LL FIND US

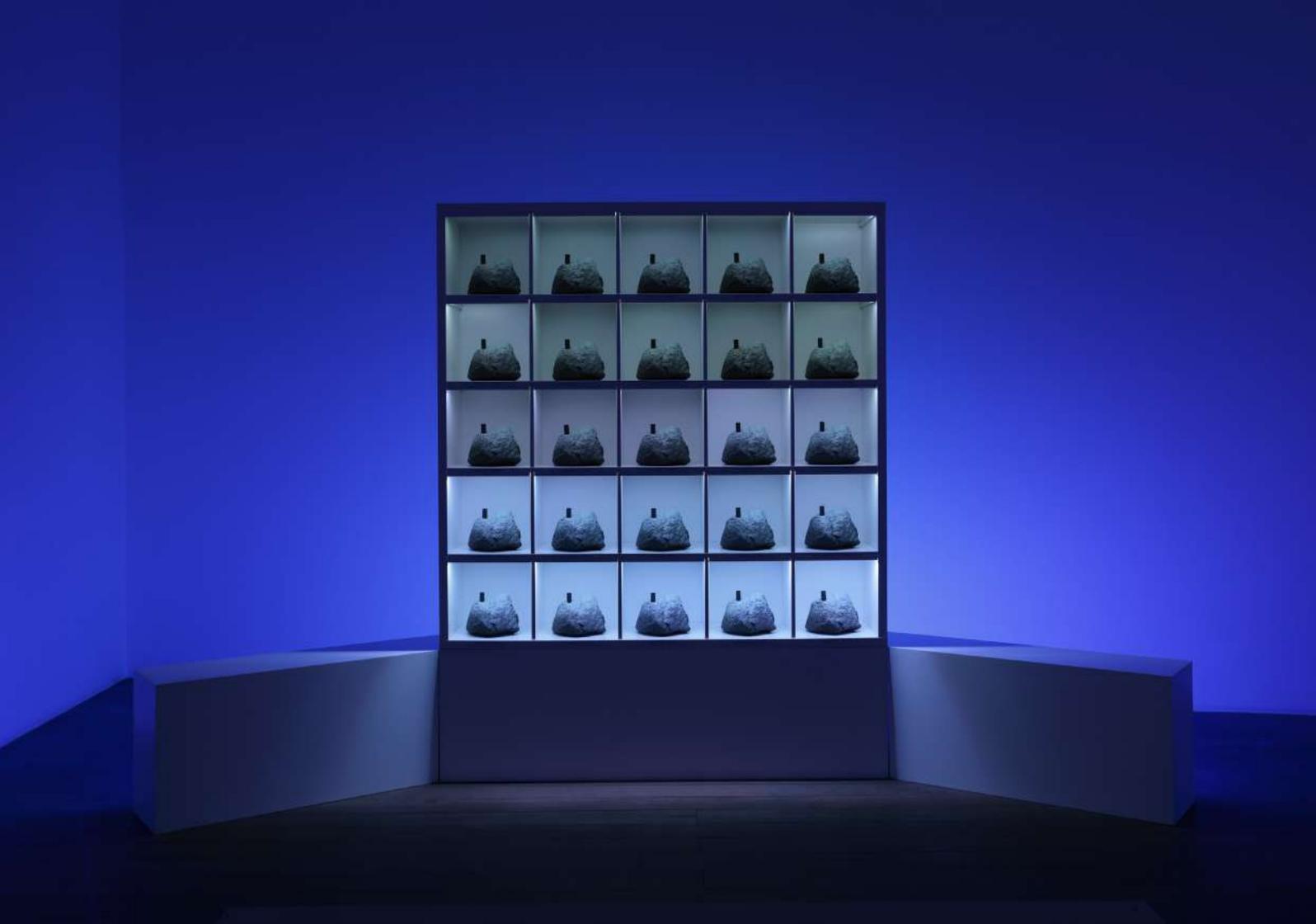
Vous êtes sur la bonne voie. Votre mantra pour la session d'aujourd'hui se trouve dans le texte *Qu'avons-nous fait de nos rêves ?* placé dans la vitrine en face de vous.

« On se connaîtra toujours », affirme Bix. « L'époque où on pourrait se perdre de vue est presque révolue. » « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Demande Drew.

« On se reverra ailleurs. Tous ceux qu'on a perdus, on les retrouvera ou ils nous retrouveront. »

Yaroslav & Kublitz, *Everyone We've Lost...*, 2017  
Livre, vitrine, bois, métal, lampe  
60 x 40 x 108 cm  
Unique





#### Niveau 4

#### FACEBOOK MEMORIAL

Félicitations, vous avez atteint le niveau 4. Dans cet exercice, nous allons explorer le thème de l'isolement, le sentiment d'appartenance et la mémoire à travers l'étude des conséquences et spécificités de nos vies toujours plus connectées quoi que de plus en plus physiquement isolées. Pensez aux personnes qui sont intentionnellement ou non-intentionnellement entrées ou sorties de votre vie, ainsi qu'à leur présence physique et virtuelle. Voyez si vous ressentez des sensations physiques ou mentales fortes. Maintenant, si les sensations sont agréables et plaisantes, tant mieux ; mais si elles sont désagréables pour une raison ou une autre, regardez ce qu'il se passe quand vous arrêtez de changer ou de résister à cette tension.

Cependant pour l'instant, commencez par vous mettre à l'aise. Asseyez-vous sur le banc en face de vous et laissez-vous envahir par cette lumière bleue qui vous est familière. Maintenant ouvrez-les yeux, regardez le mémorial Facebook face à vous, et observez bien chaque pierre ancrée dans le sol, chaque clef USB et chaque plaque. Laissez-vous prendre racine dans le sol. Maintenant vous pouvez regarder de plus près si vous le souhaitez. Restez concentré. Chacun de ces noms pourrait être une personne chère ou bien un étranger croisé en chemin. Maintenant respirez à nouveau profondément.

Chaque clef USB en face de vous contient le profil Facebook de la personne dont le nom figure sur la plaque. Ce mémorial est le gardien de leurs informations, c'est un mur des relations passées. Il fonctionne également comme une capsule temporelle et renferme l'histoire de leurs interactions et derniers moments avant qu'ils ne se déconnectent définitivement. Etes-vous toujours avec nous ? Bien. Imaginez qu'on rouvre ces clefs dans 50 ans. Maintenant, reprenez votre souffle. Que contiendrait votre clef USB ? Qu'est-ce que votre profil dirait de vous ?  
Respirez. Vous êtes calmes. Votre cœur est ouvert. Vous êtes connecté. Posez-vous la question, *'Is it a lasting treasure, or just moment's pleasure?'*



Barbara Helling 2012-2014

Yarisal & Kublitz, *Face Book Memorial*, 2017  
Rochers en plâtre, clés USB, lumières led sur  
étagère en bois  
420 x 235 x 60 cm  
Unique



## Niveau 5

### SWEET DREAMS QUEEN B

Descendez lentement les escaliers. Vous êtes au niveau 5. Juste en face de vous, vous aller faire la rencontre de Sweet Dreams Queen B. Saluez la humblement. Au niveau 4, nous vous avons demandé de rentrer en vous-même, de réfléchir sur votre place au sein du flux éternel. Ici, au niveau 5 le but est de vous éveiller à votre rôle dans l'ordre cosmique. Etes-vous prêt ? *Now let's get in formation. Prove to me you got some coordination.*

Beyoncé

Concentrez vous sur la pyramide, un autel dressé à la nature duelle de la communauté, l'équilibre délicat entre la conscience collective et l'individu. Epaissie par le miel, blottie dans l'hexagone de velours, voici la dernière demeure de la reine des abeilles. C'est à la fois un autel et un reliquaire, un petit temple resplandissant voué à une espèce en déclin et si intimement immortalisée, embaumée dans la matière qu'elle-même engendre, telle les dieux égyptiens avant elle - une mère, adorée et protégée par ses partisans.

Prenez un moment et faites un zoom arrière. Maintenant méditez sur votre contribution.



Yarisa & Kublitz, *Sweet Dreams Queen B*, 2017

Reine abeille, cuivre, verre acrylique, fleurs synthétiques, dollars, bois, velours  
35 x 35 x 35 cm

Unique



### Niveau 6

#### NO NEED TO KNEEL IT'S JUST THE ETERNAL WHEEL

Vous avez atteint le dernier niveau, le niveau 6. Votre esprit est à présent pleinement éveillé. Vous vous sentez hors du temps, de la pesanteur et de la finitude. A travers vous circule l'énergie de l'univers entier. *God may be in the details, but the goddess is in connections.* Regardez devant vous, inutile de vous agenouiller, c'est l'éternel recommencement - un autre hexagone sacré, un dernier guide sur le chemin de votre illumination. Dans cette session, vous avez parcouru la trajectoire d'un arc, de l'errance virtuelle à la connexion terrestre. A présent nous revenons au corps. Regardez les jambes séparées à la source même de votre voyage ; regardez les cheveux jaillis de cette source, tressés à partir du flux irradiant de nos nombreuses rencontres.

Gloria Steinem

Maintenant, utilisez votre voix intérieure et répétez " Je suis sans début ni fin. Je suis éternel. Ma conscience n'est limitée ni par l'espace ni par le temps. Comme l'univers lui-même, je suis sans fin. Je fais partie d'un tout immense et unifié. Will you still know me tomorrow? "

Yarisaal & Kublitz, *No Kneel to Kneel*, 2017

Plâtre, cheveux synthétiques

Ø 204 cm

Unique



Yarisal & Kublitz, *Face Book*, 2017  
Pierre en plâtre, vitrine, bois, verre acrylique  
60 x 30 cm  
Unique

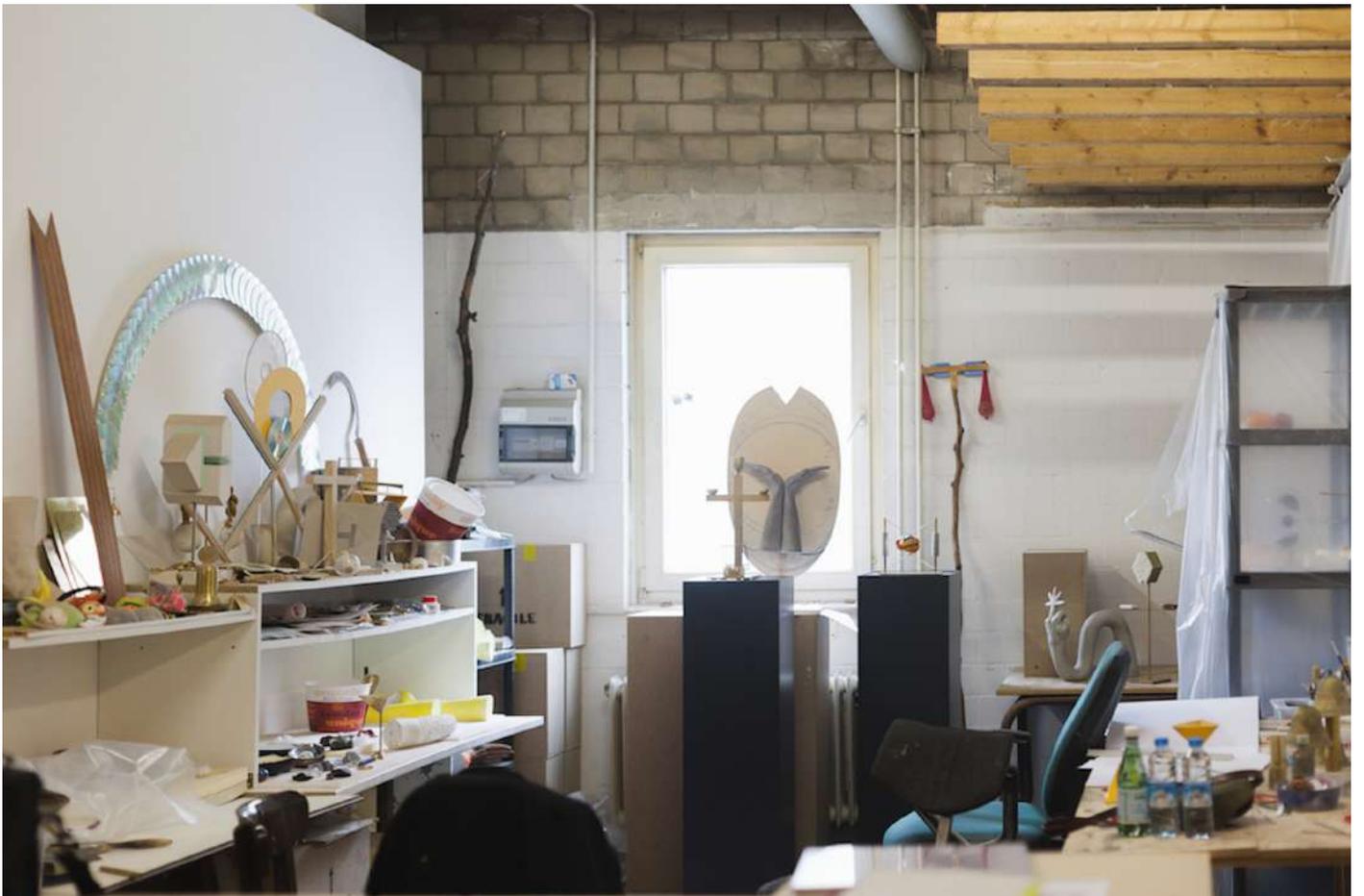
## *More than Words*

In their latest series of work, *More than Words*, Yarisal and Kublitz offer a window into the future past of language, and its eclipse in the rise of the emoji—digital ciphers distantly absent of context, but used almost religiously as standard bearers of our hours, our days, our moods, every experience catalogued with an image: A monkey, eyes covered; a rainbow; a smiling pile of shit; a slice of pizza; a bag of money. These Unicode icons of contemporary discourse—enshrined by Apple—are rendered by the artists as primitive characters, like ancient marks on a wall from a mythic past, their gravity of meaning, and ritual function, something we can only guess at. This series of work continues the artists' play with the paradox of value and power in popular culture. In *Emojis*, a set of small emoji characters carved from woodstone and set on podiums under a glass case, Yarisal and Kublitz present an archeology of digital speech—the perverse irony as richly evocative as each detailed groove and hew on stone: recovered objects, encased like fetishized talismans of a prehistoric clan, now subjects of scientific inquiry, catalogued, itemized, and conserved.

In each piece from this series, the emoji is treated as a sacred object, like a spirit totem or Venus figurine for the new millennium—icons of popular culture that speak for a tribe whose mother tongues have become increasingly irrelevant. We have bonded ourselves, the artists claim, to a fleeting, indeterminate system of signs, a kind of silent speech with no history or place to locate it. Do we celebrate the loss of language, and this new primitive taxonomy of expression, or do we mourn it? In *Totem II*, Yarisal and Kublitz depict a passion play of love and its destruction. In a descending set of emoji icons carved into a 3-meter wooden pier, we travel the arc of a relationship: A happy face, fire, and a heart—totems of bliss; a blind monkey and a broken heart follow—totems of pain. The ambiguity of the work, and the complex way Yarisal and Kublitz yoke the sacred to the profane, gives the questions they pose both gravity and lightness. Here is both depth and deviant play, noise and silence.

*More Than Words* gives us a world that speaks through pictograms, one that loves and worships and praises and hates in recycled flattened images. In *Highfive*, a suspended sculpture, carved in short relief from wood with neon tubes

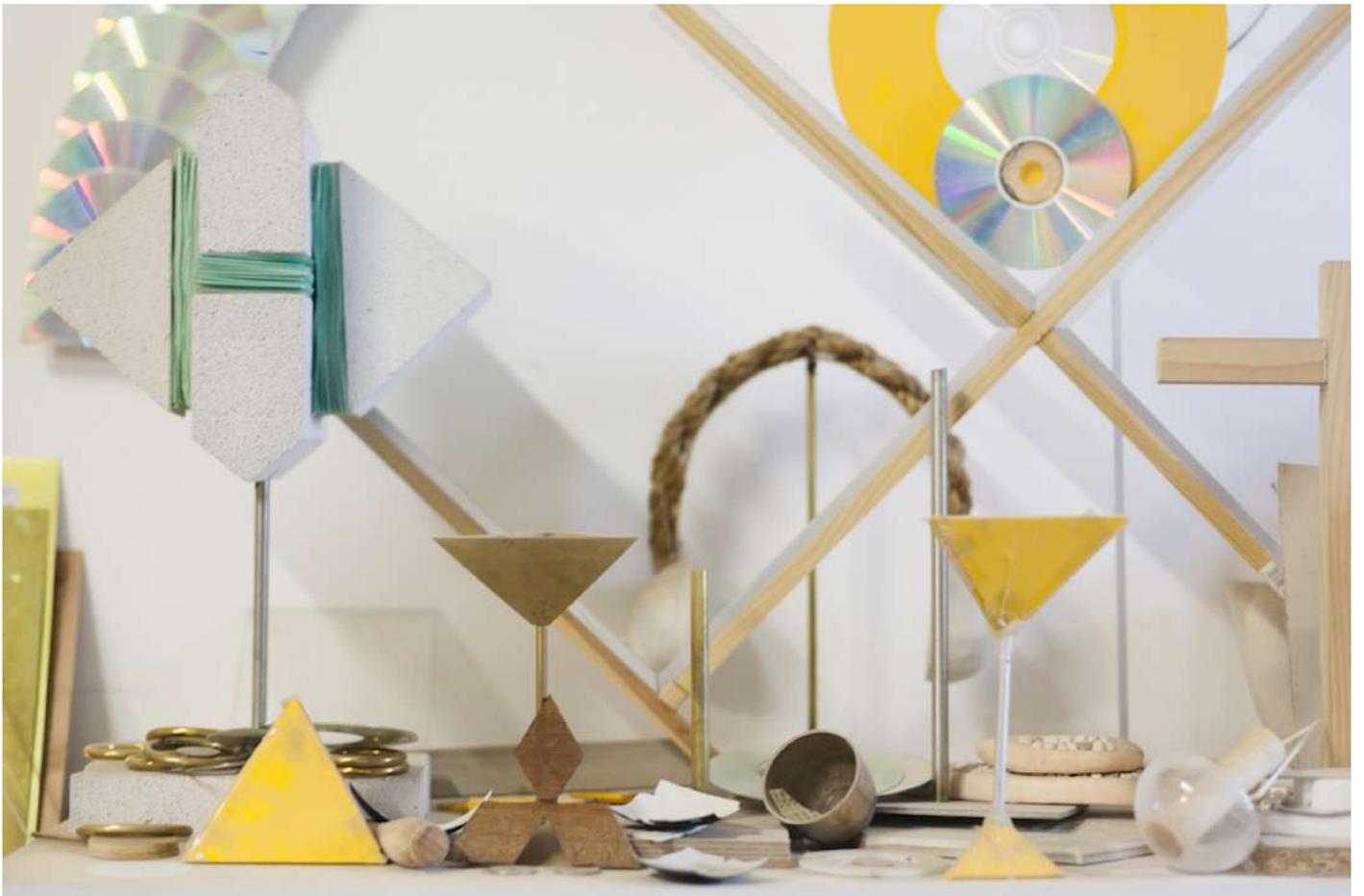
radiating from each hand, Yarisal and Kublitz play again with the ambiguous nature of the emoji's totemic power in popular culture. In the latest version of Apple's operating system, this particular emoji has lost its rays of light and halo-like glow, to great protest—its new secular 'nature' a reminder of who and what underwrites its evolution, the corporations that supervise how we communicate. *Highfive*, by Yarisal and Kublitz, restores the luminous blaze, as if in mourning, however defiantly, the loss of a little less flatness; a small act of heresy against the orthodoxy of Unicode Consortium's digital primitives.



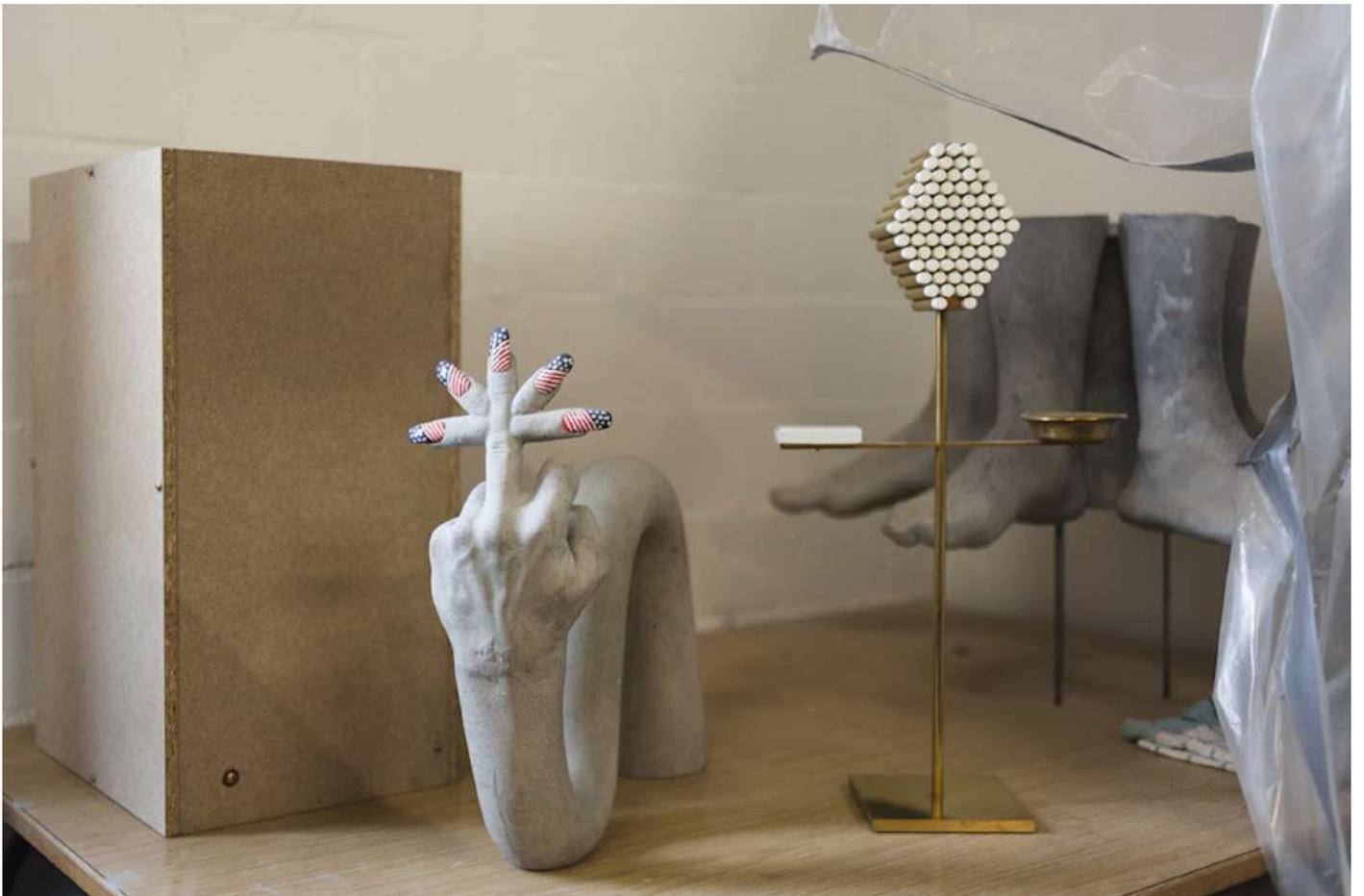
The artist studio



The artist studio



The artist studio



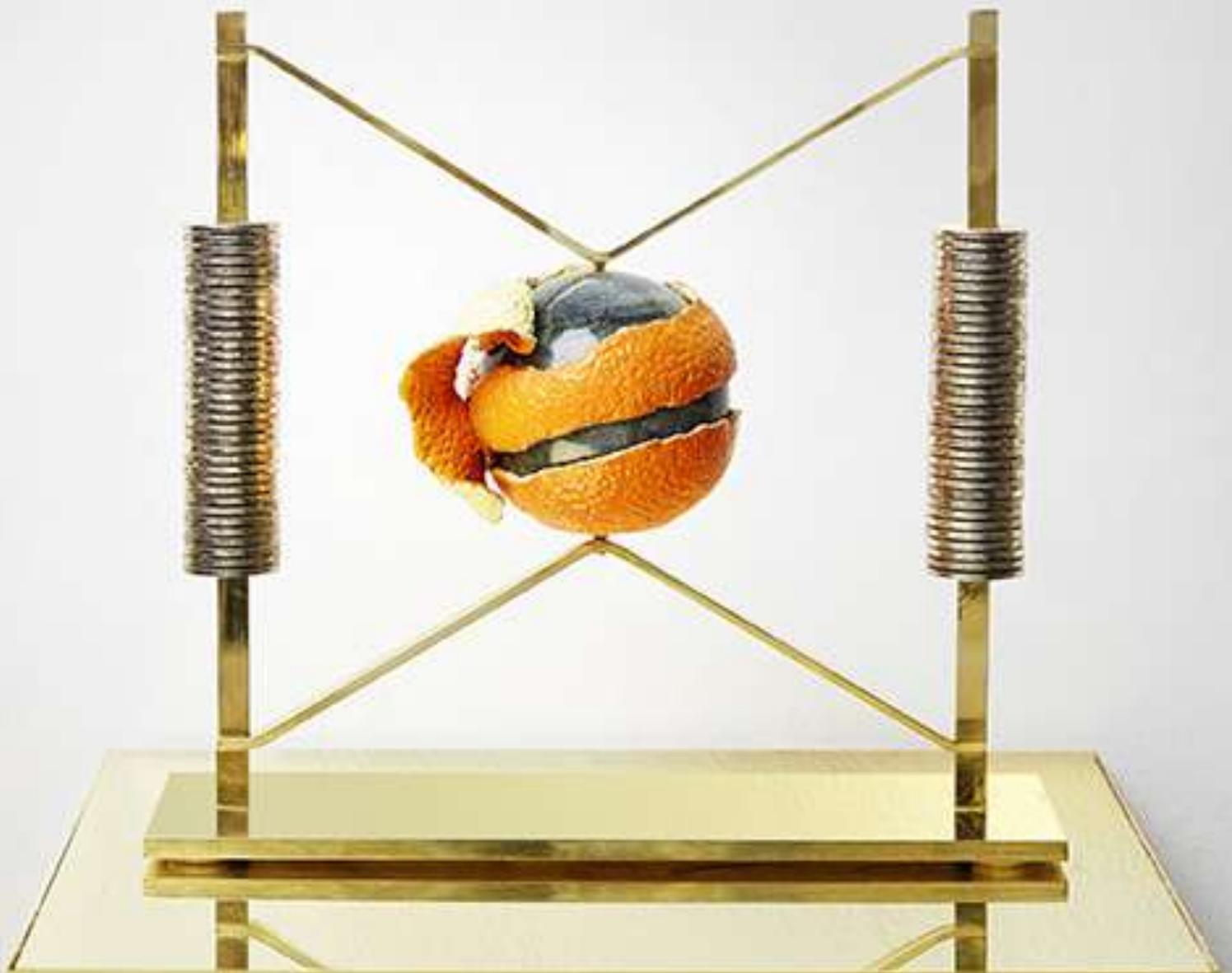
The artist studio



THE 3rd EI - 2013, brass and string, 18 x 27 x 56, ed.5 + 1ap



Getting Wavy- 2013, Concrete /artestone, artificial nails and acrylic, 61,4 x 14 x 62,1 , unique



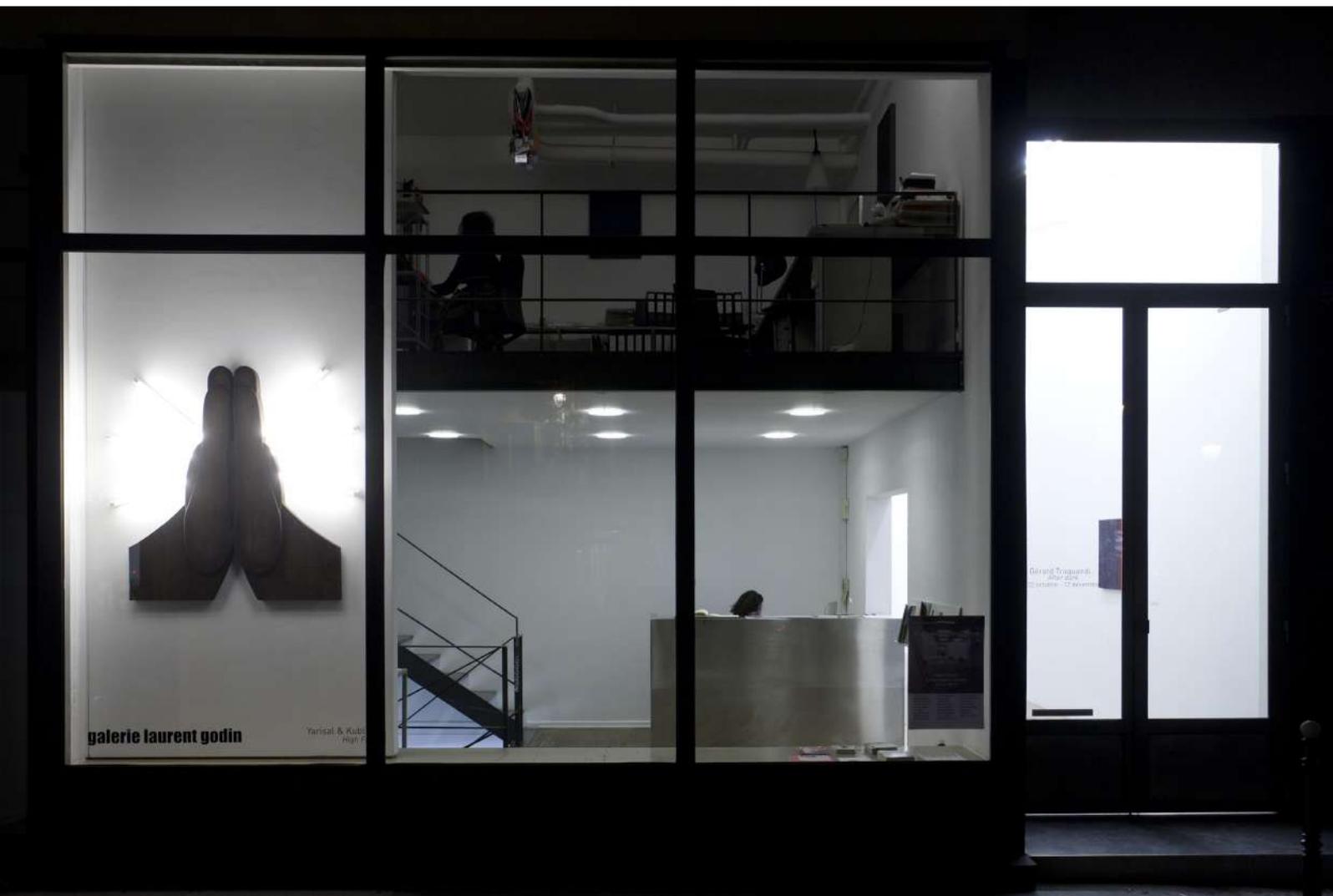
ANOTHER PEEL ANOTHER DEAL - 2014, fired clay, labradorite stone, coins, brass, 24 x 13 x 26, ed.3 + 1ap



Bellrooms - 2014, casted brass, compact discs and mirror, 30 x 30,5 x 41,9 , ed.5 + 1ap



HIGH FIVE - 2015, neon lights, colour pigment, 135 x 125 x 9 , ed.3 + 1ap



Vue d'exposition, Galerie Laurent Godin, HIGH FIVE - 2015, neon lights, colour pigment, 135 x 125 x 9 , ed.3 + 1ap



Exhibition view, Kunstpalais Erlangen - 2016



XOXO - 2015, ceramic, bamboo, string, 250 x 63 x 4 , unique



Walking the walk, talking the talk - 2014, wooden stick, fabric, bouncing glitter balls, brass, 192 x 32 x 18 , unique



LET'S GET RANDY, OM SHANTI SHANTI - 2015, mahogany, jaguar emblems, incense sticks, brass, 45 x 8 x 32 , ed.3 + 1ap



BOOTY - 2016, ceramic, plaster, pigment, 48 x 39 x 32 , unique



« I CAN SEE YOUR HALO » - 2016, ceramic, wood, glass, 34 x 14 x 12 , unique



Exhibition view, Kunstpalais Erlangen - 2016



Exhibition view, Kunstpalais Erlangen - 2016



Exhibition view, Kunstpalais Erlangen - 2016



Prayer Outbox - installation view, Galerie Sébastien Bertrand, Geneva



## Will You Still Know Me Tomorrow ?

Yarisal & Kublitz, Face Book Memorial, 2017. Roches en plâtre, clés USB, lumières led sur étagère en bois. 420 x 235 x 60 cm Courtesy Galerie [Laurent Godin](#), Paris, 2017. © Yann Bohac Yarisal & Kublitz, No Kneed to Kneel, 2017. Plâtre, cheveux synthétiques, Ø 204 cm Courtesy Galerie [Laurent Godin](#), Paris, 2017. © Yann Bohac Yarisal & Kublitz, Sweet Dreams Queen Bee, 2017. Reine abeille, cuivre, verre acrylique, fleurs synthétiques, dollars, bois, velours. 35 x 35 x 35 cm Courtesy Galerie [Laurent Godin](#), Paris, 2017. © Yann Bohac Yarisal & Kublitz, Mega Evolve Door, 2017. Bois, vinyle, tissu. 180 x 384 x 3 cm Courtesy Galerie [Laurent Godin](#), Paris, 2017. © Yann Bohac L'exposition « Will You Still Know Me Tomorrow ? » à la galerie [Laurent Godin](#), à Paris, rassemble plusieurs œuvres récentes du duo d'artistes Yarisal & Kublitz qui s'est fait connaître par ses installations qui exploitent le ressort de l'absurde pour mieux mettre en perspective le réel et les références, religieuses ou culturelles, qui le structurent. Une exposition en forme de séance de méditation menée par Yarisal & Kublitz Les œuvres de Ronnie Yarisal and Katja Kublitz, duo helvético-danois partagées entre la sculpture, l'installation et la performance, sont caractérisées par l'humour et un certain sens subversif. Nombre de ces créations reposent sur un effet de piège et de surprise du spectateur qui est confronté à des objets dont l'apparence familière est rapidement remise en question par un examen plus approfondi. S'imposent alors une relecture qui bouleverse complètement la signification et le contexte de l'objet observé. L'exposition présente un ensemble d'œuvres récentes de Yarisal & Kublitz sous la forme d'un parcours initiatique. Ce parcours a été conçu comme une séance de méditation menée par les deux artistes qui a pour but d'aborder le sujet des relations humaines à travers les notions d'isolement, d'appartenance, de mémoire et de perte. Pour cela, Yarisal & Kublitz investissent le champ des nouvelles technologies, propices à explorer les enjeux de la connexion. Un parcours en six niveaux, de la déconnexion au monde virtuel à la reconnexion universelle Le parcours est organisé en six niveaux, concrétisés chacun par une œuvre, et formant les six étapes d'une séance méditative, depuis l'effort de déconnexion du monde virtuel jusqu'à la reconnexion avec l'univers tout entier. Au deuxième niveau se présente l'installation Mega Evolve Door l'ouverture permettant le passage d'une pièce à l'autre est obstruée par une porte faite d'un motif en bois, d'une plaque de vinyle transparent et de deux pans de tissus à travers lesquels il faut passer pour atteindre le troisième niveau. L'œuvre reproduit forme d'un accessoire iPhone Perfect Aim Pokemon Go Case qui renvoie l'idée de déplacement au sein d'une réalité virtuelle, grâce aux seules propriétés physiques des avatars. A travers la porte est symbolisé le processus de détachement de tout engagement involontaire ou inconscient et l'affirmation de notre pouvoir interne. Au quatrième niveau, l'installation Facebook Memorial est composée d'une série de formes en plâtre identiques imitant des roches dans lesquelles sont plantées, toujours au même endroit, des clés USB dont chacune contient le profil Facebook d'une personne. Chaque roche est posée dans une des cases d'une étagère formant un carré et éclairée par une lampe LED. De chaque côté de l'étagère se trouve un banc sur lequel le visiteur est invité à s'asseoir pour s'engager dans une réflexion sur la connexion omniprésente, associée à un isolement physique qui s'accroît, sur la valeur des identités déployées sur les réseaux sociaux ou encore sur la mémoire.



ULTRAVIE

DS (/SYSTEM/LIVE\_FEEDS) POSTS (/BLOG) LOGIN (/HOME?)



ART COLOGNE 2016 | OUR FAVOURITE ARTWORKS

([HTTPS://WWW.ULTRAVIE.CO.UK/BLOG/2016/04/13/ART-COLOGNE-2016-OUR-FAVOURITE-ARTWORKS/](https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/04/13/art-cologne-2016-our-favourite-artworks/))

13th April 2016 • Lorella Perri



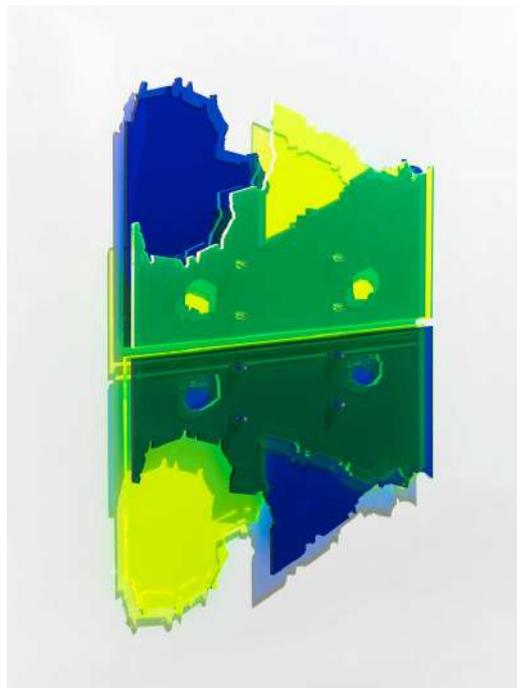
(<https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/04/13/art-cologne-2016-our-favourite-artworks/>)

Detail of Matthias Schaufler Kitchen Persons, 2013 Oil on canvas 170 x 210 cm / 67 x 83 inch Photo: Simon Vogel

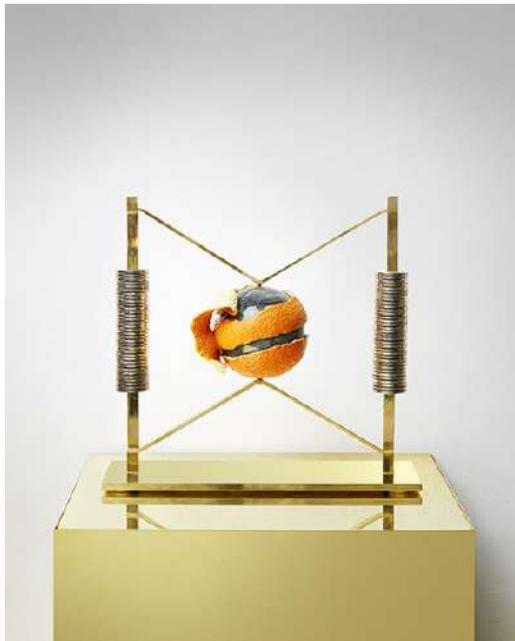
Art Cologne, the oldest fair for Modern and Contemporary in the world, is about to return to celebrate its 50th edition this week. With 218 national and international galleries, the fair will offer an unprecedented array of artworks and offerings, spanning from Modern Art, through Postwar and Contemporary Art. Art Cologne 2016 will be running from April 14th to 17th 2016.

Here are UV favourite artworks from the fair.

**Francesco Candeloro. Altre Linee Altre Luci (Berlino), 2015 – A arte Invernizzi**



(<https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/04/13/art-cologne-2016-our-favourite-artworks/>)



([https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/04/13/art-cologne-2016-our-favourite-artworks/yk\\_03bs/](https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/04/13/art-cologne-2016-our-favourite-artworks/yk_03bs/))

Yarisal & Kublitz, Another peel another deal,  
2014 Fired clay, labradorite stone, coins and  
brass 9"7/16 x 5"1/8 x 10"1/4 © Galerie  
Laurent Godin

#### Yarisal & Kublitz. High Five, 2015 – Galerie Laurent Godin



([https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/04/13/art-cologne-2016-our-favourite-artworks/yk\\_05bs/](https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/04/13/art-cologne-2016-our-favourite-artworks/yk_05bs/))

Yarisal & Kublitz, High Five, 2015 Wood, colorant and neon lights 55"1/8 x  
47"1/4 x 2"3/8 © Galerie Laurent Godin

Born respectively in 1981 in Geneva (Switzerland) and in 1978 in Copenhagen (Denmark), Ronnie Yarisal and Katja Kublitz are currently living and working in Berlin. In "More than Words", their latest series of works, the artists drew inspiration from the increasing use of the emoji in everyday life. The artworks are carved in wood and highlighted with bright neon tubes; posed on a podium under a glass box, the works are almost evoking a religiousness into these pop culture icons.

More information about Galerie Laurent Godin (<http://www.laurentgodin.com/>)

#### Oskar Schlemmer. Halbfigur, 1941 – Galerie Thomas

YARISAL & KUBLITZ



**STECHBRIEF**

**GEBORN** | 1981 in Gent, 1978 in Kopenhagen.

**WOHNORT** | Berlin.

**AUSBILDUNG** | Central Saint Martins College of Arts, London.

**GALERIE** | Gerhardsen Gerner, Berlin/Ola

**INITIALZUNDEUNG** | Schaffensdrang und Instabilität.

**HÖHEPUNKT** | Kommt nach.

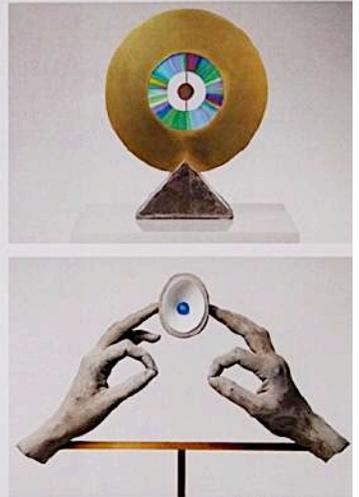
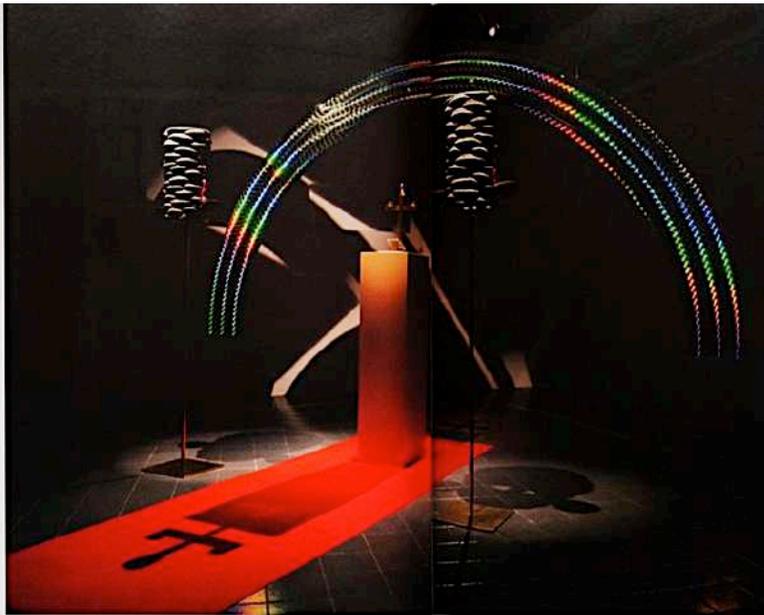
**TIEFPUNKT** | Artzulang.

**HELDEN** | So viele.

**CREDO** | Das Leben ist nur eine Phase, Oder: Sich nicht trauen!

**EIN RAT, DER IHNEN GEHÖLLEN HÄTTE** | Kagen.

**WARUM KÜNSTLER!** | Rastlosigkeit und Fröhlichkeit.



Religöse Bildformeln werden auf Alltagsgegenstände angewendet: links die Arbeit „Homegown“ mit einem Regenbogen aus CDs, oben „Choosing My Religion“ mit CD und Dollarmünze; darunter „Here's Looking at You Kid“ mit einer M&M-Schokolinse in der Mitte (alle von 2013)

## Die Augen drehen durch

Das schweizerisch-dänische Künstlerduo montiert aus banalen Gegenständen vieldeutige Skulpturen mit eigener Aura

Wenn der Surrealismus eine Zukunft hat, dann sieht sie im Idealfall so aus wie die Skulpturen des dänisch-schweizerischen Duo Ronnie Yarisal und Katja Kublitz. Geboren 1981 und 1978, dreht sich bei den Wahlberlinern alles um die Motive des Alltags, mit denen sich die Spätmoderne durch ihre metaphysische Obskürlichkeit rettet. Popmusik, Drogen, Geld, Sex, Spiritualität und Erotik scheinen wie Hauptpunkte in den handlichen, halbstrukturierten Objekten auf, in denen Dinge wie Palmen, Schallplatten und Dollarmünzen vorkommen. Kunstvoll kombiniert mit edlem Metall oder Materialmischungen, die irgendwas patiniert aussehen, verbreiten sie eine koutbare, geheimnisvolle Aura, die sie in die Nähe von Reliquien und Fettschen rücken. So zum Beispiel „Choosing my Religion“: der

Rund R.E.M. ist von einer suggestiven Geometrie – eine Dollarmünze wird von zwei Stäbchen in einer aufgestellten CD gehalten, unter sich das Licht im Regenbogenfarben bricht. Die CD selbst steckt in einer breiten Messingfassung, die schimmernd wie ein Heiligenschein. Aufgerichtet durch ein kleines Dreieck aus Beton-Gips-Konkrete, konnte dieses eigenartige Gerät auch ein Protagonist aus Stanley Kubricks Film „2001 – Odyssee im Weltraum“ sein, es scheint, als belege es den Betrachter und führe eine ganz eigene, merkwürdige Existenz. Der Hinweis auf R.E.M. ist kein Zufall: „Rapid Eye Movement“ meint die paradoxe Schlafphase, in der die Augen drehen. Ähnlich blickt „Here's Looking at You Kid“ – zwei Handabdrücke in Nudra-Stollung haben eine Form, in der eine M&M-Schokolinse steckt. Doch wer ist eigentlich hier und schaut wen an? Der Blick ist ein altes Thema des Surrealismus, er verweist auf die Ambivalenz der Dinge in der Welt. Genas darum geht es bei Yarisal & Kublitz: Ihre unheimlichen, sitzenden autonomen Assemblagen benennen die schmale Linie zwischen dem Heiligen und dem Profanen, Pop und Gott, Materialität und Spiritualität. Es scheint, als stünden sie unter einer Spannung, die ständig irgendeine Bedeutung hervorbringt. So wie die Spätmoderne eben ist: voll von Zitation, schneidig nach Sinn. **GESINE BORCHERT**

SAMSTAG, 27. OKTOBER 2012

**GESINE BORCHERT**

Vielleicht hatte Sigmund Freud ja doch recht. Zufälle gibt es nicht – alles, was uns in die Hände fällt, ist Niederschlag unserer Wünsche. Doch wieso sollte sich ein junges Künstlerpaar aus Berlin den Tod der Emmanuelle-Darstellerin Sylvia Kristel herbeisehen? Sie starb drei Wochen, nachdem Ronnie Yarisal und Katja Kublitz die Schallplatte zum Film in einem Vintage-Musikladen gefunden hatten. Geboren sind die beiden 1981 und 1978 – also gerade noch im Fahrwasser des Kult-Erotikstreifens, der die moderne Frau als Lustgöttin unter Palmen inszenierte. „Fertility Doll (records)“ – Fruchtbarkeitspuppe – heißt die Arbeit, die daraus entstanden ist: Ein aufs Eck gedrehter, modernistisch anmutender Messingrahmen, in den das Duo drei Schallplattencover aus der Kuschelrock-Ära eingefügt hat: Chris Isaak, Roberta Flack („Feel like makin' love“) und eben „Emmanuelle 4“. Abgesehen davon, dass ein weichgezeichneter Softcore-Movie im Zeitalter von Youporn ungefähr so angesagt ist wie Vinylplatten und Fönfrisuren – der Bogen, den Yarisal & Kublitz mit ihrer Ausstellung „Objects of Desire“ in der Berliner Galerie Gerhardsen Gerner zum Voodoo-Zauber und Fettschuld schlagen, rückt den frühen Tod der niederländischen Schauspielerin in ein etwas unheimliches Licht.

Dabei würden die acht zierlichen Objekte, die sich in der Schau brav auf Sockeln erheben wie in einem Museumskabinett, spielend in jedes Wohnzimmer passen. Ihr gelblich schimmerndes Metall ist sorgsam in geometrische Formen gegossen. Ähnlich wie den kubistischen Ableitungen primitiver Skulptur wohnt ihnen etwas seltsam Biederer, Fünfzigerjahrehaftes inne. Erst auf den zweiten Blick wird klar, dass „Charlie & George“ kein präkolumbisch angehauchtes Deko-Objekt ist, sondern eine Kokainmaschine: Fünf fein säuberlich gerollte Dollarnoten sitzen nebeneinander in einem Riegel, den man über die Oberfläche

Kein Leuchter: „Charlie & George“ hält fünf fein säuberlich gerollte Dollarnoten, bereit fürs Kokain



## Koksmaschine für die Vitrine

Freud'sche Wünsche mit Witz: Yarisal & Kublitz bei Gerhardsen Gerner in Berlin

schieben kann. Nietzsches Gedanke vom letzten Menschen kommt einem in den Sinn, und Luis Bunuel, der in seinem letzten Film „Dieses obskure Objekt der Begierde“ eine ironische Parabel auf den desolaten Zustand der Bourgeoisie abliefern konnte. Das war 1977, drei Jahre, nachdem „Emmanuelle“ zum Kassenhit wurde.

Bei Yarisal & Kublitz, die auf der letzten Londoner Frieze Art Fair ebenfalls zum Bestseller ihrer Galerie avancierten, fühlt sich das alles eigenartig leicht an, dezent, unverkrampft und auch ein bisschen komisch: Die uralten Sehnsüchte des Menschen, seien sie sexueller, spiritueller oder materieller Na-

tur, sehen mit ihrem Nimbus aus Dollarnoten und Plattencovern heute eben etwas banaler aus. Und trotzdem machen Yarisal & Kublitz keine Pop-Art. Es geht nicht um Schock und Schmuddelwitz. Ihr Surrealismus kommt mit spielerischem Esprit eher im Geiste eines Man Ray daher.

Entsprechend elegant sitzen auch die beiden sanftblau schimmernden Jadekugeln in handgeformten Kastanienhälften aus Ton. Eingefasst in eine Art Highend-Eierbecher aus drei Messingringen, der mittlere davon leer, lässt sich diese „Fertility Doll (Jade)“ auch als Schmuck für andere Körperteile lesen. Und wenn im

nächsten Objekt eine Reihe filigraner Gabelbeine vom Huhn von zwei kunstvoll gefertigten Schlagringen gehalten werden, wird daraus nicht nur eine Anspielung auf das urale „Wishbone“-Ritual – Glück hat, wer beim Hakeln mit dem Hühnerknochen das größere Stück in der Hand behält. Sondern auch hier greift das Spiel mit archetypischen Formen und elaboriertem Kunsthandwerk, Obsession und Aggression, Alltäglichem und Aberglauben. Domestiziert im Kaminsimsformat, sind die Objekte von einem schelmischen, Fischli-Weisli-artigen Witz. Das Berliner Duo zieht den menschlichen Abgründen den Stachel – um ihn dann dort wieder einzusetzen, wo man nicht damit rechnet.

Nun ist zwar Humor spätestens seit Marcel Duchamps zur „Fountain“-deklariertem Urinal von 1917 nichts Neues, um neben der Frage nach der Künstlerhand die Brücke zum Unterbewusstsein zu schlagen. Das Bemerkenswerte an den Skulpturen von Yarisal & Kublitz ist aber, dass sie darüber meist trotzdem nicht den Charme verlieren, wie es heute bei den Arbeiten vieler Pop-Adepten der Fall ist. Schlagringe und Dollarnoten springen einen besonders gerne auf Kunstmesse im Nahen Osten an, und Flohmarkt-Fundstücke wie Plattencover gehören längst zum Repertoire der westlichen Copy-and-Paste-Generation. Simple Symbolik und smarte Appropriation mit Griff in die Witzkiste sind heute oft eine Eintrittskarte für den Kunstmarkt.

Doch Yarisal & Kublitz entgehen der Trash-Falle, indem sie ihre Ready-Mades einfügen in hochwertige, handgearbeitete Kleinode, deren harmonischen Grundformen etwas Klassisches anhaftet. Das Klischee „Objekte der Begierde“, das im Titel der Schau mitschwingt, erhält durch diese Manufakturebene ein retardierendes Moment. Wo das nicht greift, rutscht ein Werk dann aber auch schnell in die Plattitüde ab – das steinerne Wandrelief „There are No Saints, Only Lack of Imagination“ mit einem Reliquen aus Apfelgriebschen hätte es gar nicht gebraucht.

GERHARDSEN GERNER/GERNER GALLERY

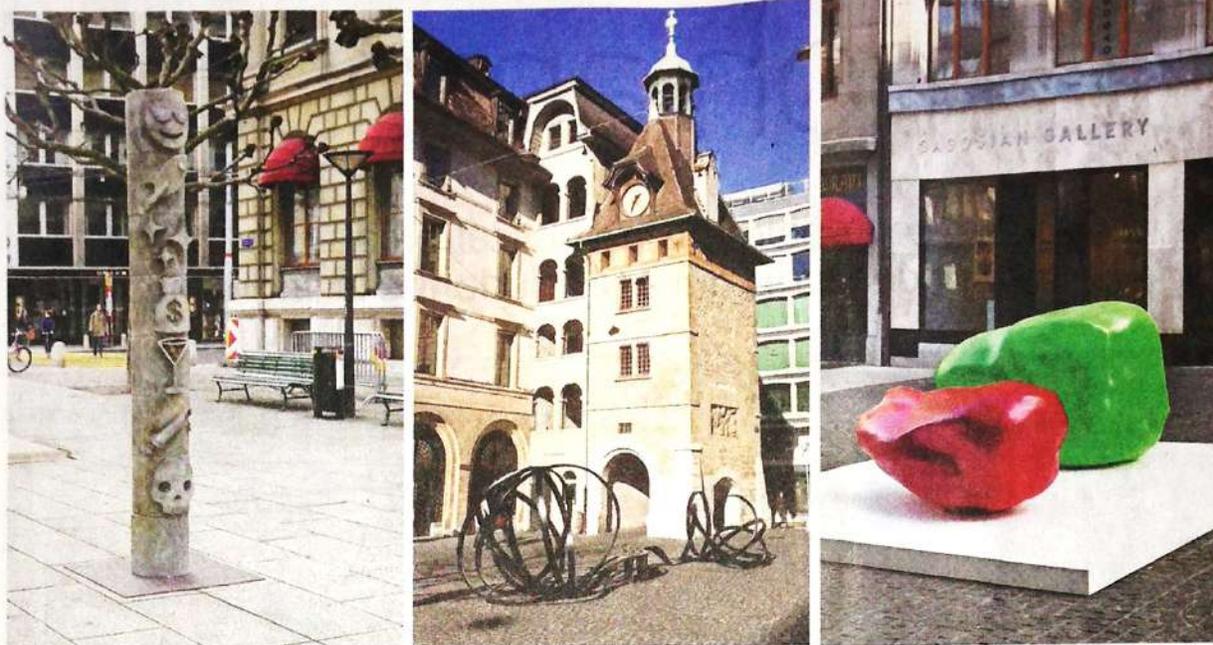
## Art contemporain



En haut: Le palmier doré de Yarisal & Kublitz, présenté par la galerie genevoise Sébastien Bertrand. En bas à g., «Banc public», de Lilian Bourgeat (galerie lange + pult) et à dr., «Messieurs les Volontaristes», d'Adel Abdessemed (galerie Blondeau & Cie). OLIVIER VOGELSANG

# Des sculptures s'invitent en ville pour artgenève

## Palexpo



L'«Emoji Totem» du couple Yarisal & Kublitz (Galerie Bertrand), le banc de la tour du Molard, signé Pablo Reinoso (Xippas), «Green M & M» et «Red M & M» de l'artiste Dan Golen (Gagosian). DR

# Après les quais, artgenève conquiert les Rues-Basses

Sortant de Palexpo, une vingtaine de sculptures originales seront exposées au centre-ville jusqu'à la fin de mars

Michel Bonel

Sous l'impulsion dynamique et inventive de Thomas Hug, son directeur, la manifestation artgenève ne cesse de croître en qualité et en quantité. L'une des grandes nouveautés de cette édition 2016 est la présence de sculptures monumentales, non seulement sur les quais comme l'an passé, mais aussi dans le centre-ville. Trois places emblématiques ont été choisies pour une manifestation qui sera visible jusqu'à la fin de mars. Le choix s'est porté sur la place des Florentins, mitoyenne à l'hôtel Métropole,

ainsi qu'au Molard et à Longemalle.

### Sens de l'humour

Chez Gagosian, on a le sens de l'humour. C'est l'artiste Dan Golen, favori de la maison, qui a été choisi. Un jeune play-boy qui sévit surtout aux Etats-Unis, où il vit, par de nombreuses commandes et tout autant de distinctions.

Sur la place de Longemalle, où Gagosian vient de s'agrandir, occupant désormais deux niveaux, trônent en majesté deux gigantesques «bonbons». Ne vous fiez pas à leur appellation, qui n'a rien de poétique: *Green M & M* (No 9) et *Red M & M* (No 7). Mais sachez que ces deux œuvres ont été réalisées en granit, revêtu d'une peinture acrylique. Le poulain néopop de Gagosian, comme on le définit, est bourré de talent. Un souffle new-yorkais se répand pour quelques mois sur Longemalle.

Changement radical de décor sur la place des Florentins, où un

totem prend ses aises. En ciment, de 285 cm de haut, appelé *Emoji Totem*, il est l'une des dernières œuvres du couple berlinois Yarisal & Kublitz. «Leurs sculptures léchées, délicates et attirantes deviennent autant de pièges déroutants pour nos repères visuels», explique Sébastien Bertrand, le fin galeriste genevois présent à la rue du Simplon, aux Eaux-Vives, ainsi que dans la Vieille-Ville, à la rue de l'Evêché. «D'une intensité compacte, ces sculptures semblent jouir d'une autonomie déroutante, comme si elles s'activaient sans relâche à générer du sens, devenant comme des machines à capter l'intangible.»

### Un banc tout simplement

Un autre totem, similaire, a été placé sur le quai Wilson. Car, comme l'an passé, les quais de la Rive droite, Wilson et Mont-Blanc, sont également ornés de sculptures signées Tony Cragg, Yūd Minjun, Paolo Atchugarry ou encore

Laurent de Pury et Prune Nourry. Deux artistes que patronnent respectivement les Genevois Rosa Turetsky et Simon Studer.

Terminons notre balade sur un banc en toute simplicité. Troisième sculpture installée sur la Rive gauche, de formes voluptueuses, sponsorisée par Xippas, elle est signée Pablo Reinoso. Un artiste et designer franco-argentin établi à Paris depuis 1978. Il a créé sa première sculpture à 13 ans et son premier banc-sculpture à 15 ans. Il vient de terminer de superviser la rénovation du Fourvière Lyon Palace. Un bâtiment mitoyen à la basilique et réalisé en son temps par le même architecte.

Précisons qu'un grand nombre de ces sculptures seront exposées également par la suite au parc des Eaux-Vives.

**artgenève 2016** Du 28 au 31 janvier, à Palexpo, de 12 h à 20 h, tél. 022 761 11 11.  
[www.artgeneve.ch](http://www.artgeneve.ch)

# Art Review:

Issue 32 £5.00

'The idea of the misusing of things is very important to us - we think this creates a lot of fun' Fischli & Weiss

MAY 2009

Should art be effortless? We assess the Idiots approach to making art

Yarisaal & Kublitz Traps and mechanics - maybe it's a Swiss thing

Vienna Smoking, schnitzel, bunkers and art fairs



# FISCHLI & WEISS SARAH MORRIS



PLUS SHARJAH BIENNIAL DAVE HICKEY MARTIN KIPPENBERGER GEDI SIBONY  
FRANCIS UPRITCHARD JAMES COLEMAN JOSIAH MCELHENY YUICHI YOKOYAMA

# “MAYBE IT’S A SWISS THING”, SAYS RONNIE YARISAL, ONE HALF OF **YARISAL & KUBLITZ** (THE SWISS HALF, THAT IS; THE OTHER, KATJA KUBLITZ, IS DANISH), AS WE DISCUSS THEIR PRACTICE IN A CAFE IN BERLIN’S MITTE DISTRICT ON A BLISTERINGLY COLD DAY IN FEBRUARY

words LAURA ALLSOP

HE’S REFERRING TO THEIR TRICKSY, traplike sculptures and installations that frequently rely on mechanics and audience participation to deliver surprising and sometimes destructive punchlines. Indeed much of their work is set up as a joke, with long, circuitous lead-ups and payoffs delivered with resolute predictability. Noting basic similarities between theirs and the work of other Swiss pranksters Fischli & Weiss, leads Yarisal to ruminate on whether it is indeed a ‘Swiss thing’, this desire to mess with our expectations. Well, it might be; visitors to Switzerland are frequently overwhelmed by its cleanliness, mighty infrastructure and seemingly manicured beauty. It is not inconceivable that residents might occasionally want to throw a spanner in the works, out of frustration or even for kicks.

There is a strong element of this in the work of Yarisal & Kublitz (who incidentally make a very charismatic couple), evinced in one of their earliest works, a sculpture-cum-performance-piece called *Uninvited*. Staged in London in 2004, it presented a laid kitchen table in the middle of the duo’s studio space which was subsequently destroyed by an ‘uninvited’ guest. Enacting destruction not only within the rarefied art space but also the domestic milieu, it smashed assumptions about the untouchability of the former and the quiet sanctity of the latter. Kublitz recounts the events of the performance with childish glee: “It’s kind of like destroying the gallery, breaking what you’re not meant to touch.”

But theirs is not just a bull-in-a-china-shop approach; in fact it is very controlled, even choreographed. It is almost, to hark back

to the ‘Swiss thing’, institutional in nature. They’re enjoying a kind of sanctioned violence, with viewers invited to participate in it. A recent work, *Anger Release Machine* (2006–8), revelled in this idea. The pair obtained a vending machine and filled its shelves with cheap, breakable tat – recreation commedia dell’arte figurines, Maneki Nekos (those ceramic cats with raised paws populating Chinatowns the world over) and assorted crockery. Visitors are invited to choose which distasteful piece of china they would like to smash and need only drop a coin into the slot to see it happen. Fun and games aside, the piece raises significant questions about our desire to destroy and the boundaries stopping us from wantonly acting on this impulse. It also raises questions about the choices we are allowed to make when we reside within those boundaries and how we derive value in relation to objects (each piece of supposedly worthless china is allocated a different price, a kind of ‘smash value’), inevitably bringing us round to ideas about art and its worth.

For their show *Forever Looks So Good Right Now*, at Galerie Bertrand & Gruner in Geneva this month, the duo are showing works that demonstrate their continuing interest in destruction but also duration – specifically, the moments prior to an instance of rupture. One new piece is *Egg Timer* (2009), a mechanical sculpture whose component parts include a stack of eggs positioned over a clock with an inbuilt motor, and a bucket. On the hour an egg is released from a stack over the clock onto the minute hand. At the half-hour mark, it tumbles off and smashes into the waiting bucket below. Of the



***'An egg timer is a practical, everyday object, but it also ties in with ideas about time and fertility'***

inevitable smash, Kublitz says: "It's predictable, but people still want to wait for the moment. It's like a wheel of fortune, only the results are always the same." The choice of egg as a breakable material was twofold: it locates the work in the domestic sphere but also the female body. "An egg timer is a practical, everyday object, but it also ties in with ideas about time and fertility", she says. Hence the humble egg takes on more serious connotations, not least the body's fragility and its expiration dates.

Humour, though, is never far away, and Yarisal points to comic influences including Buster Keaton and other lords of slapstick. The duo use humour – in the form of irony or a joke – to temper the bleaker implications in their work. "It's also about absurdity", Yarisal explains. "Things that seem useless can be made intriguing through time, by forcing people to wait for an outcome. Why are we compelled to see something we know will happen? Why are we compelled to see something break? These are some of the things we are interested in." Kublitz chimes in: "We have a preoccupation with time and the process of making a work. Chaos is always there, just as it is in everyday objects." :

*Forever Looks So Good Right Now* is on view at Galerie Bertrand & Gruner, Geneva, until 30 May

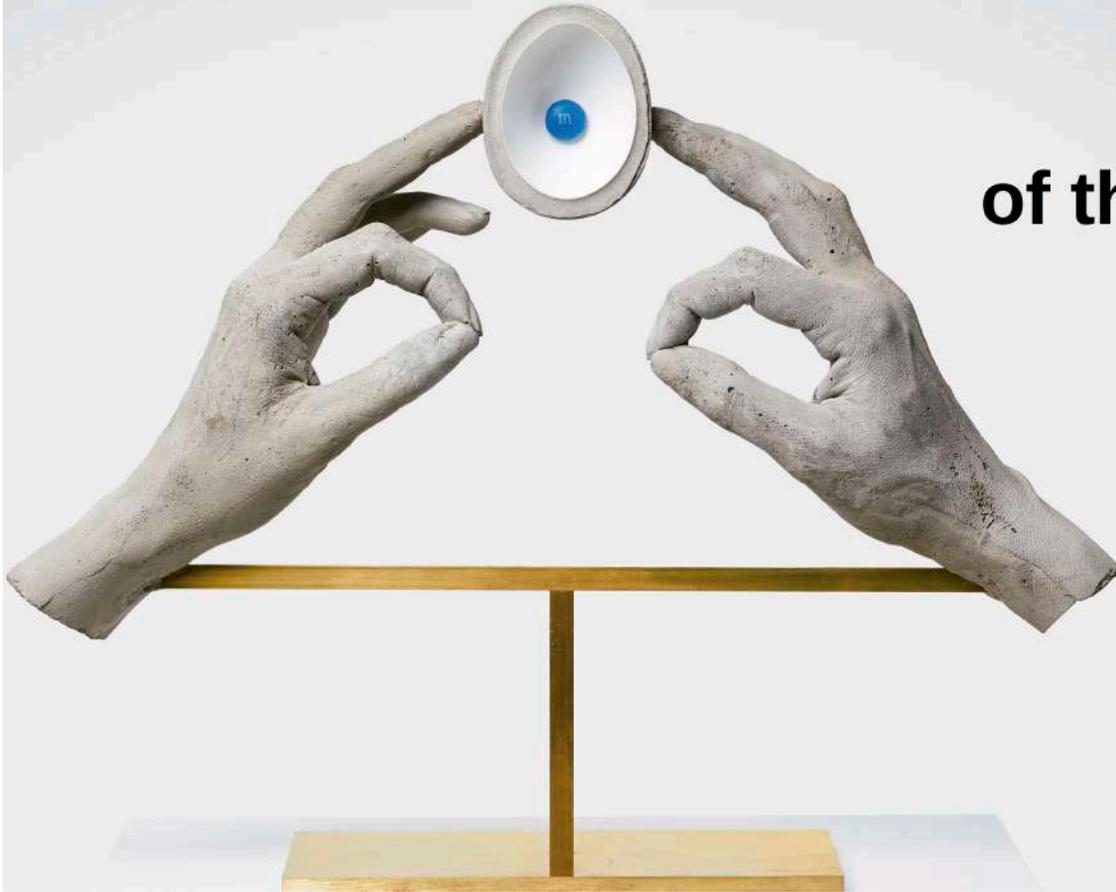
WORKS  
(IN ORDER OF APPEARANCE)

**Geo Times** 2009 (clock, eggs, bucket, dimensions variable, edition of 1 + 1 AP)

**Anger/Enigma Machine** 2008-9, wedding machine, porcelain, crystal, plates, various items, 100 x 90 x 190 cm, edition of 6 + 1 AP

**© Yarisal**

© the artist and Galerie Bertrand & Gruner, Geneva



# The Flashy of the Mundane

## 凡物之光

在Ronnie Yarisa和Katja Kublitz的艺术世界里，动与静不是两个孤立的概念。相反的，它们之间作用力强烈，时而互相补充，时而分散主题。在两位艺术家早年的艺术创作中，有些物件是一直在运动的。它们代表着某些场域和空间里存在着的永恒活动。 撰文：OrangeElephant 编辑：刘欣

Goings On: Online Only: The New Yorker

01.07.08 21:38

# THE NEW YORKER

Ben Greenman | Night Life | Permalink

**June 11, 2008**

## Breaking News

Some days you wake up angry. That's just how it goes. I didn't design the world; I'm just reading the blueprints. On those days, you need the Passive Aggressive Anger Release Machine, designed by the artists Yarisa and Kublitz. It works like a regular vending machine, but instead of getting candy or chips you get the satisfaction of seeing a china cup or plate fall to the floor of the machine and smash into smithereens. It's been making the rounds online and increasing in popularity, which may mean that the duo has to market it commercially. Buy one for your office today.

—Ben Greenman



**TILFREDSSTILLELSE.** Katja Kublitz funderer i 'Unbearably temporarily' over tilfredsstillelsens flygtighed, mens Jesper Just og Johannes Lilleøre inviterer til intimt på fåreskindet – med et talende hoved på en monitor. Men ligger man rigtig tæt på, kan man forestille sig resten. – Foto: Miriam Dalsgaard

## Udstillinger i udstillingen

### Efterårsudstilling a

♥♥♥♥♥  
**Charlottenborgs Efterårsudstilling 2003, Charlottenborg, Kongens Nytorv, København. Til 19. oktober.**

I MODSÆTNING til Charlottenborgs Forårsudstilling og Kunsternes Efterårsudstilling på Den Frie er Charlottenborgs Efterårsudstilling ikke noget, man bare kan sende værker ind til i håb om måske at slippe gennem censuren. Man skal inviteres. Og det blev i år ni kunstnere, der så igen har kunnet invitere medudstillere og samarbejdspartnere. Med så mange aktører er det ikke underligt, at udstillingen

aldrig samler sig til en helhed. Heller ikke selv om det overordnede tema er 'Western', for det ser ærlig talt ud, som om de fleste kunstnere først bagefter har efterrationaliseret deres værker til at passe til overskriften.

HELDIGVIS er der rigtig fine værker imellem, ligesom flere af udstillingsgrupperne hænger godt sammen. Dette gælder ikke mindst Katja Sanders udstilling i udstillingen, hvor hun har inviteret Andrea Geyer, Sharon Hayes og Camille Norment til at undersøge lyd. Prøv endelig at tale inde i det sært lydtomme rum og læg mærke til højtalerne:

Deres pulseren afslører, at her faktisk udsendes en uhørlig lyd – det er den, der skærer top og bund af stemmen.

Jeppé Hein har også været i udlandet efter sine gæsteudstillere, men her er der tale om unge danske kunstnere bosat i kunstens mange metropoler. Således bor Mette Thiesen til daglig i Hamburg, hvor hun tegner sine mærkværdige værker, der balancerer midt mellem det decideret dårligt tegnede og det universelt gyldige. Og fra Berlin bidrager Sergej Jensen med nogle meget rå og forenkede værker, som 'Højagerparken 93', hvor en lilla klud hænger ned over et råt og beskidt lærred.

Overskriften på Charlottenborgs Efterårsudstilling i år er 'Western', hvilket tolkes mere end liberalt af de mange kunstnere fra ind- og udland.

I London har Katja Kublitz gjort sig en del tanker om tilfredsstillelsens flygtighed, som hun illustrerer i sit værk, hvor man ved at trække i en snor kan samle en stol foran sig. Men man kan ikke nå hen og sidde på den, før den igen falder sammen. Jeg synes nu, Katja Kublitz overser noget meget vigtigt her: at man kunne holde stolen sammen for en anden.

DET ER ikke til at se på værkerne, hvilke kunstnere der bor hvor. Hvilket vel er en god ting. Men det er nu synd, at Iben Dalsgaard, Peter Frimand, Johanna Lassenius og Lars Buchardt ikke konsekvent er gået efter

danske dobbeltord i stedet for amerikanske. For her har de virkelig fat i noget.

Begreber som 'Friendly Fire', 'Soft Targets' og 'War on Terrorism' er mere end interessante at se nærmere på, men hvor mange danskere ved, hvad 'accidental delivery of ordnance equipment' betyder?

Værket har virkelig potentiale og er oven i købet i fin dialog med Katja Sanders afsøgninger af sprogets lyd. Men ligesom for udstillingen som helhed gælder det, at en større koncentration ville have gjort underværker.

TRINE ROSS  
 trine.ross@pol.dk

## **YARISAL & KUBLITZ**

### **Ronnie Yarisal**

Né en 1981 à Genève, Suisse  
Chelsea College of Art & Design, 2000-2001  
Central St Martins College of Art, 2001-2004

### **Katja Kublitz**

Née en 1978 à Copenhague, Danemark  
Gerrit Ritveld Academie, 2000-2001  
Central St Martins College of Art, 2001-2004

Vivent et travaillent à Berlin, Allemagne

### **Expositions personnelles**

- 2018/2019** *Gateway*, Instituto Svizzero, Roma, Italie
- 2017** *Buddies*, en collaboration avec Andreas Koch, Saasfee Pavillon, Frankfort, Allemagne  
*Will you still know me tomorrow?*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2016** *Surfing the web without getting wet*, Kunstpalais Erlangen, Erlangen, Allemagne  
*The remains of the Geldberg Collection*, Galerie Sébastien Bertrand, Genève
- 2015** *High Five*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2013** *Prayer Outbox*, Galerie Sébastien Bertrand, Genève, Suisse
- 2012** *Objects of Desire*, Gerhardsen Gerner, Berlin, Allemagne
- 2011** *Unheimlich in L.A.*, Galerie Bertrand & Gruner, Genève, Suisse
- 2010** *Doubter II*, Kunsthalle Galapagos, New York, USA  
*Just Like Starting Over*, Gerhardsen Gerner, Berlin, Allemagne
- 2009** *Forever Looks So Good Right Now*, Galerie Bertrand & Gruner, Genève, Suisse
- 2008** *Works 03-08*, Kunstverein Wiesbaden, Allemagne  
*You Knew it and You Blew it*, Galleria Enrico Fornello, Prato, Italie
- 2006** *The Sun is not Yellow, it's Chicken*, Galerie Kai Hilgemann, Berlin, Allemagne
- 2005** *Flying and Dying*, Wagdas Gallery, Londres, Royaume-Uni
- 2004** *Here I am Stuck in the Middle with You*, JLV Gallery, Londres, Royaume-Uni
- 2003** *Relationship: the quick and the dead*, JLV Gallery, Londres, Royaume-Uni
- ### **Expositions collectives**

- 2019** *Summer Show - sélection d'oeuvres d'artistes de la galerie*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2018** *DO DISTUB*, festival au Palais de Tokyo, Paris
- 2017** *L'institut d'esthétique*, Palais de Tokyo, Paris  
*Totems: Sacred Beings and Spirit Objects*, Saatchi Gallery, curated by Mehta Bell Projects, London, Angleterre
- 2016** *Die sieben Todsünden*, Diözesan Museum St Afra, Augsburg  
*Emoji Totem*, sculpture park, Geneva  
*Ich schaffe Unterbrechung/Du brings Vereinigung*, KUNSTRAUM 53, Hildesheim  
*Group show*, Galerie Laurent Godin, Paris, France  
*10 year anniversary exhibition*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2015** *10 year anniversary exhibition*, Galerie Laurent Godin, Paris, France  
*Save the data*, curated by Amely Deiss, Kunstpalais Erlangen, Allemagne  
*Elsewhere*, curated by Joseph Gergel, ArtTwentyOne, Lagos, Niger  
*I make honey sweeter than the bees, faster than a tropical disease*, sculpture park, Genève, Suisse
- 2014** *Stalactica*, curated by Anissa Touati and Tjorg Douglas Beer, Bruxelles, Belgique  
*Cold Sweat*, Bill Brady Gallery, Miami, USA  
*Human Interface*, curated by Cecelia Stucker, HUS gallery, Londres, Royaume-Uni  
Richard Kern/Michael Hilsman/Yarisal & Kublitz, Galerie Bertrand, Genève, Suisse
- 2013** *Fading Nights*, Gerhardsen Gerner, Berlin, Allemagne  
*Celebration*, Flux Laboratory, Genève, Suisse
- 2012** *Accrochage*, Gerhardsen Gerner, Berlin, Allemagne
- 2011** *Purple Nurples and Peekaboos*, University of the Arts, Londres, Royaume-Uni  
*Homework*, The Ister, Bruxelles, Belgique
- 2010** *Desire and Vice: The Seven Deadly Sins*, Kunstmuseum Bern, Bern, Suisse  
*Biennale Bern*, Stadttheater Bern, Suisse  
*Shazam!*, c/o Gerhardsen Gerner, Berlin, Allemagne  
*Try Again. Fail Again III*, Kunstverein Hildesheim, Allemagne
- 2009** 3rd Moscow Biennale- "The Situation" - Special Projects, curated by EGrady, Russie  
The Embassy- Frieze Art Fair, curated by A.Dellal and X.Cook, Londres, Royaume-Uni  
Summer group show, Galerie Bertrand & Gruner, Genève, Suisse
- 2008** *Spazi Aperi*, Romanian Academy, Rome, Italie
- 2007** *The Building Show*, Exit Art, New York, USA  
Sculpture Garden, Galerie Kai Hilgemann, Berlin, Allemagne
- 2006** The Studio Visit, Exit Art, New York, USA  
TAAFI - public installation, Toronto Art Fair, Toronto, Canada
- 2005** Forårsudstillingen, Charlottenborg Museum of Art, Copenhagen, Denmark  
*Squat*, Flux Laboratory, Genève, Suisse  
Diesel-new-art Prize, Galleri Edition, Copenhagen / Kulturkirken Jakob, Oslo, Norvège

Kungsträdgården, Stockholm, Suède

**2004** 04, Central St Martins Final Degree Show, Londres, Suisse  
*Progression*, Spital Square#27, Londres, Suisse

**2003** *Western*, Charlottenborg Museum of Art, Copenhagen, Denmark

### Catalogues and Books

*Will you still know me tomorrow?*, exhibition catalogue, Galerie Laurent Godin, April 2017

*Surfing the web without getting wet*, Kunstpalais Erlangen, September 2016

Monograph *Bling blang, ching chang, give me some of that yin yang* – Yarisal & Kublitz, Sternberg Press, June 2014

*Beyond Contemporary Art*, Vivays Publishing, Etan Ilfeld 2013

*Art and Destruction*, edited by Jennifer Walden, Cambridge Scholar Publishing, 2013

*Unheimlich in LA*, exhibition catalogue, 2012

*Cien obras en formato H-10, instruccionesdeuso ediciones*, 2012

*100 – new artists*, Laurence King, ed. Francesca Gavan, 1/2011

*Lust und Laster*, exhibition catalogue, Kunstmuseum Bern, Hatje Cantz Verlag, 10/2010

*Try Again. Fail Again II*", exhibition catalogue, Kunstverein Hildesheim, 7/2010

*The Embassy*, exhibition catalogue, London 10/2009

*The Situation-* exhibition catalogue 3rd Moscow Biennale Special Projects, E.Grady, 2009

Yarisal & Kublitz : works 03-08, Kunstverein Wiesbaden, 06/2008

*DNA*, exhibition catalogue for Diesel New Art, 10/2005

*Western*, exhibition catalogue Charlottenborg Museum of Art, 9/2003

### Film festivals

**2006** 18 Filmfest Dresden, Dresde, Allemagne

Ostersunds Konstvideofestival '05, Ostersund, Suède

**2005** Obsession - Film Festival, Gallery-X, Istanbul, Turquie

### Prix & Bourses

**2013** Publication Grant, Statens Kunstfond, Copenhagen, Danmark

**2008** Residence, Scandinavian Kunstnerhus, Rome, Italie

**2007** Artist-in-residence, Sculpture Space, New York, USA

**2007** Working Grant, Statens Kunstfond, Copenhagen, Danmark

**2006** Artist-in-residence, The Drake Hotel, Toronto, Canada

**2005** Diesel New Art, 1st Prize for Sculpture, Danmark

### Collections

La Collection JUMEX, Mexico, Mexique

Foundation Salomon pour L'Art, Alex, France

Central St.Martins Museum Collection, Londres, Royaume-Uni



## Contact

Laurent Godin

[laurent@laurentgodin.com](mailto:laurent@laurentgodin.com)

Lara Blanchy

[lara@laurentgodin.com](mailto:lara@laurentgodin.com)